

Sierre vue par...

Marc-André Berclaz, directeur opérationnel EPFL Valais-Wallis

Sierre l'Agréable hésitante

Pas facile de parler de ce que l'on aime sans tomber dans l'admiration béate ou la critique angoissée. Et pourtant il me faut parler de Sierre, ma ville, celle que je n'ai jamais vraiment quittée. J'hésite à choisir les plus beaux clichés, à dévoiler mes coins préférés ou simplement à qualifier celle que l'on nomme la Cité du Soleil ou l'Agréable.

Pourtant, la première caractéristique qui me vient à l'esprit, c'est l'hésitation. Sierre l'hésitante qui

voudrait bien être une ville, une vraie mais qui se trouve bien dans ses « villages ». Sierre dont la topographie mêle le chaos des collines, les séquelles des méandres d'un fleuve sauvage et la blessure des voies de communication qui la déchire de part en part et peine à cicatriser.

Cette hésitation se retrouve bien dans son évolution politique, dans sa difficulté à se parer des atours les plus modernes, dans la réticence face aux grands projets. Une ville qui réfléchit décidément beaucoup.

En cela, Sierre est bien valaisanne, écrasée de soleil l'été, souffrant de refroidissement l'hiver, écartelée entre le chaud et le froid, le passé et le futur, une ville de nuances et de contrastes, une ville de caractère qui sait se faire mériter et se livre pourtant pleinement.

Alors j'aime cette ville marquée par la rudesse de sa géographie, la force de l'histoire des gens qui l'ont développée, les traditions venues d'Anniviers, de la Noble et Louable Contrée, du Haut-Valais puis, plus récemment, d'Italie, du Portugal ou de Macédoine.

Ville de passage, ville de rencontre, Sierre manque aujourd'hui d'un véritable poumon, d'un centre-ville débarrassé de ses automobiles, rendu aux habitants, mais l'hésitation renforce la réflexion et nous retrouverons tôt ou tard la vraie Sierre l'Agréable.



Marc-André Berclaz